milliers de cierges que portaient les fidèles formaient un océan de lumière.

Les prières succédaient aux cantiques d'allégresse, qui étaient aussi de ferventes prières. On récita le chapelet, pour l'Eglise, pour la France, pour la Bretagne, pour nos chers morts, et rien ne peut rendre la beauté de cette scène où tout un peuple saluait la Vierge avec cette foi vive qui ne connaît ni les défaillances ni le respect humain.

Il était juste que le R. P. Bailly, l'intrépide directeur des pèlerinages à Jérusalem, prit la parole en cette circonstance solennelle. Il le fit, d'une voix brisée par la fatigue, mais avec une chaleur d'accent où l'on reconnaissait le vaillant promoteur de tant d'œuvres que Dieu bénit. Nous essayons de reconstituer—trop incomplètement, à notre grand regret,—cette belle allocution :

" Le plus beau joyau qu'on puisse porter à sainte Anne, c'est la croix du Fils de Marie, et c'est le joyau que vous venez lui offrir dans l'octave de sa fête, car sainte Anne a deux fêtes, celle que vous aimez à célébrer, le 26 juillet, et celle où elle a reçu sa fille sur la terre, à la Nativité de l'Immaculée, le 8 septembre.

" Et c'est l'Immaculée Conception qui nous envoie ; c'est à Lourdes, lorsque nous portions la Croix, pieds nus, il y a un an, que Marie immaculée a inspiré à l'Evêque de Sainte-Anne de réclamer ce joyau ; c'est que Sainte-Anne est le tabernacle de l'Immaculée Conception.

Et, à cause de cette alliance entre les deux sanctuaires de sainte Anne et de l'Immaclée, le pèlerinage qui préparait cette Croix a été mis sous la protection de la mère de Marie ; on l'a invoquée chaque jour ; et à Jérusa-